

LES AMIS TURCS DE PIERRE DE COUBERTIN

LE MOUVEMENT OLYMPIQUE EN TURQUIE
EST NÉ À ISTANBUL



Kemalettin Sami



Resit Saffet Atabinen



Selim Siri Tarcon

Dans le premier quart de siècle, le développement sportif dans l'Empire ottoman bénéficia largement du mouvement progressiste des «Jeunes turcs ». Avec l'instauration de la République, vint la formidable impulsion de son fondateur Kemal Atatürk, grand sportif lui-même et pénétré des vertus éducatives du sport. Celui-ci, parmi les nombreuses réformes qui devaient permettre l'érection de la Turquie moderne, inscrivit la reconnaissance des associations sportives et l'obligation de l'éducation physique. Cette volonté de progrès fut soutenue par des hommes tels que Selim Siri Tartan, premier membre du CIO en Turquie, de 1908 à 1930, Ahmet Toksöz, Ali Sami Yen, Burhan Felek qui, avec d'autres, présidèrent aux destinées du Comité Olympique Turc, ou encore Resit Saffet Atabinen, membre du CIO de 1933 à 1952. Avec eux, ce sont des relations d'amitié qu'entretint Pierre de Coubertin pour le plus grand profit de l'épanouissement sportif turc, Dans son *Histoire mondiale du sport et de l'éducation physique*, dont nous extrayons le texte que voici, Carl Diem a décrit les conditions de cet épanouissement.

Le texte que nous publions ici est précédé, dans l’idée Olympique, d’une description des transformations voulues par Mustapha Kemal pour faire naître la Turquie moderne, à l’issue de la Première Guerre mondiale.

A ces réformes (celles introduites par *Mustapha Kemal*), il faut également ajouter l’introduction du sport occidental. A cet égard, les « Jeunes turcs » font naturellement déjà figure de précurseurs. Depuis 1900, Selim Siri Tarcan (1874-1957), le premier professeur de sport moderne, athlète puissant mais également orateur passionnant, au style avenant et à la personnalité cultivée et attirante, déployait ses activités. Tout d’abord officier, puis professeur de gymnastique à Smyrne de 1895 à 1899 tout en restant un révolutionnaire contre le sultanat corrompu, professeur de sport dans l’armée et écrivain à Istanbul, il suivit de 1908 à 1910 une formation à l’Institut central suédois de gymnastique de Stockholm et fut ensuite nommé ministre du culte puis inspecteur général de l’éducation physique. A partir de ce moment, il organisa l’enseignement scolaire dans son ensemble selon ce système. Mais son premier souci fut d’introduire la gymnastique pour les femmes. En 1919, après la Première Guerre mondiale, il fonda à Istanbul un séminaire pour professeurs de gymnastique. En 1923, après de nouvelles études de Tarcan en Europe, en particulier en Allemagne, puisqu’il s’agissait d’européaniser le sport dans son ensemble, son institut fut déplacé à Ankara sous le nom de « *Beden terbiyesi Endstitusu* » et le premier pas vers la modernisation de la gymnastique suédoise consista à engager le professeur de sport allemand Dainas. Le personnel enseignant comprenait également d’autres professeurs allemands, hongrois, etc., dont les activités concernaient divers domaines du sport, ainsi Abraham et Prack pour la formation générale, plus tard un professeur américain pour l’athlétisme, Tegethoff pour la natation, des professeurs anglais de football, des professeurs d’équitation français. M. Riedel comme professeur à l’école supérieure d’agriculture d’Ankara — c’est lui, avec Abraham et d’autres, qui a introduit le ski en Turquie.

Le gouvernement d’Atatürk reconnut qu’avaient tout d’abord été créés uniquement des clubs sportifs d’après le modèle occidental, mais sans tradition, et que ces clubs s’orientaient

uniquement vers les compétitions. Il prit l’initiative et forma, en puisant dans ses rangs, un comité sportif consultatif comptant plusieurs membres (*Teknik Heyat*). Le secrétaire général du parti populaire en prit la direction et fit appel à



Mustapha Kemal Atatürk, fondateur de la République turque, sportif convaincu.

un expert allemand, Carl Diem, qui parcourut la Turquie en 1933 et élaborait une proposition de loi. Ensuite devaient être créés un secrétariat d’Etat à l’éducation physique et une fédération sportive suprême turque ainsi qu’une fédération de la jeunesse et des clubs culturels qui devaient en même temps s’occuper de sport. Au cours de la phase de développement, les responsables des clubs devaient être élus par ces derniers, mais proposés à l’Etat pour confirmation tandis que celui-ci nommait ses propres fonctionnaires, à la direction générale du sport. Ce projet fut examiné par les autorités turques et adopté par le Parlement le 20 juin 1938. Le poste de directeur général fut d’abord occupé par Celal Cogdag, colonel formé à l’université de Berlin, puis, plus tard, par Nizamettin R. Kirsan. L’école supérieure prévue dans les plans, dont Carl Diem devait prendre la direction, ce que’ la Deuxième

Guerre mondiale a empêché, n'est pas encore fondée; par contre, le séminaire pour professeurs d'éducation physique à Ankara, baptisé maintenant du nom d'Atatürk, a pris une telle ampleur que son travail de formation a obtenu la reconnaissance générale.

Dans le même temps, le mouvement des clubs a bénéficié d'un solide soutien et le Comité National Olympique, avec à sa tête Rechid Saffet Atabinen et Ekrem Rüstü Akomer, s'est couvert de mérites. Aujourd'hui, le Comité Olympique réunit sous son égide une fédération de football, d'athlétisme, de cyclisme, de lutte, de tir, des sports aquatiques, des sports de montagne ainsi qu'une fédération de tennis. En outre, il existe encore la fédération de lutte selon les règles séculaires, dont le siège est à Edirne, l'antienne Andrinople. Le gouvernement a une influence décisive sur les activités des fédérations. Le point fort de la vie sportive est une fête nationale de la jeunesse, le Sportbayram, introduit par Tartan, qui a lieu chaque année le 19 mai, le jour où Atatürk a atterri à Samsun en 1919 pour entamer sa campagne de libération (...).

L'Etat, les vilajets et les villes créent d'importantes installations sportives. A Ankara, le stade national a été construit d'après les plans d'un architecte italien. A Istanbul, sur le Bosphore, dans la vallée de Dolma Bagtsche, près du sérail de Galata, à travers laquelle Mohammed le Conquérant fit, en 1453, pénétrer sa flotte sur un toboggan de bois dans la Corne d'Or fermée jusque-là par une chaîne de fer, une petite arène a été construite avec vue sur l'eau; tout près de là a été construite une scène en plein air destinée également aux compétitions de gymnastique, un peu sur le modèle du théâtre de Pergame. Le stade principal, planifié depuis longtemps déjà, de cette ville riche d'histoire, doit être érigé en dehors des murs de la ville, non loin de la porte d'Andrinople.

A Smyrne et dans d'autres lieux, il existe des terrains de sport municipaux, d'autres encore en sont au stade de la planification. L'on prépare le (1 terrain de sport pour tous » et, comme modèle, la Turquie possède depuis longtemps déjà ses « maisons populaires », maisons « des portes ouvertes » que chacun peut utiliser et qui, en particulier dans les petites villes et les villages,

constituent le centre culturel et également la fierté des communes.

Du 2 au 9 août 1953, la Turquie a organisé pour la première fois un grand congrès international de gymnastique. Cette manifestation a eu lieu à Istanbul. C'est dans le magnifique palais de Yildiz qu'eurent lieu les séances et non loin de là, dans le grand théâtre en plein air, se produisirent dans l'air frais du soir des Dardanelles les divers groupes originaires de trente pays, ainsi que l'institut de formation pour professeurs de gymnastique d'Ankara et les écoles de la ville d'Istanbul qui donnèrent d'excellentes représentations.

In Carl-Diem, *Weltgeschichte des Sports und der Leibeserziehung* (Histoire mondiale du sport et de l'éducation physique), pp. 1085 et suiv. : Cota -Verlag Stuttgart, 1996.

Le drapeau olympique flotte sur le stade d'Istanbul.

